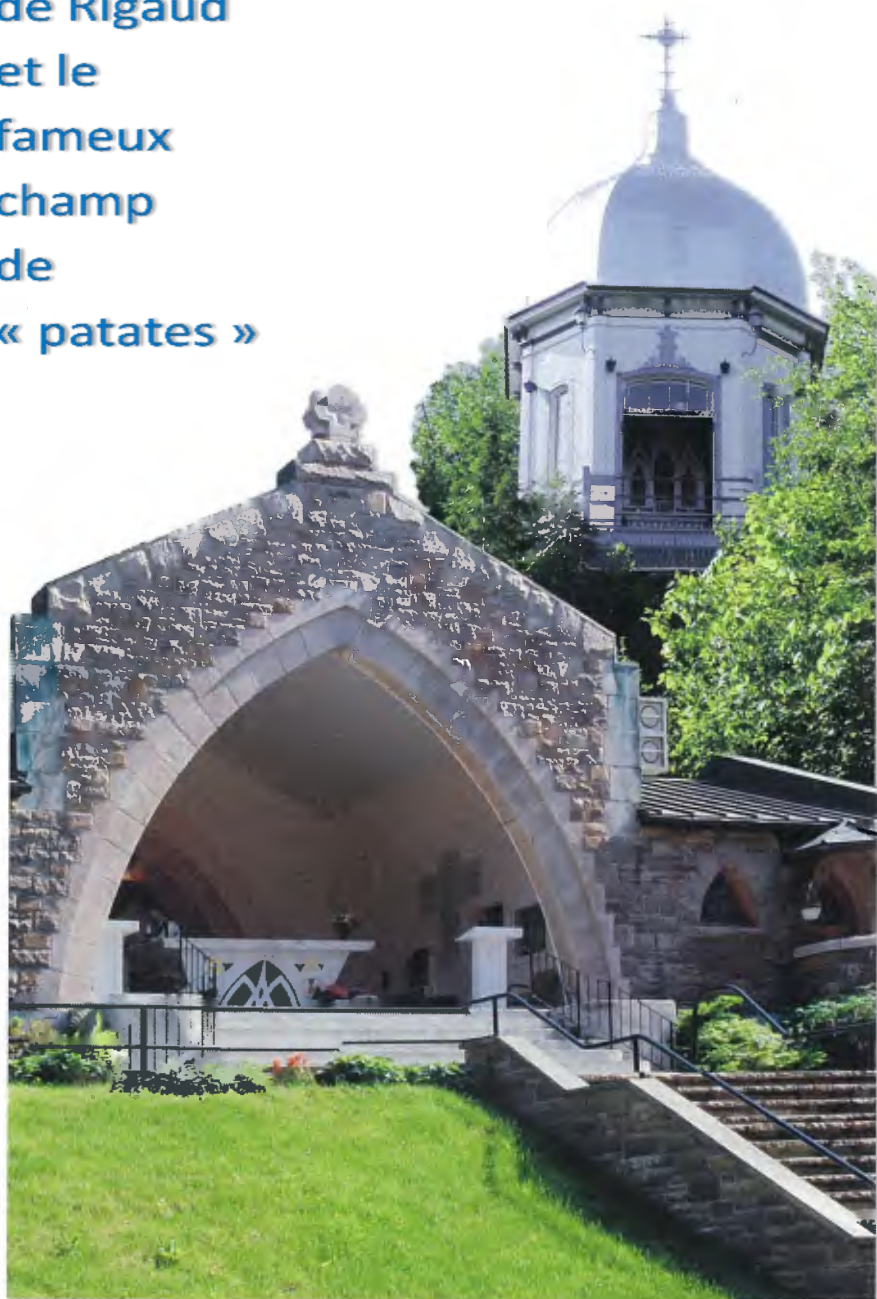


Le Sanctuaire
Notre-Dame-de-Lourdes
de Rigaud
et le
fameux
champ
de
« patates »



LES GUÉRETS DE RIGAUD



Au voisinage du Sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes s'étendent plusieurs amoncellements de pierres usées, arrondies, disposées avec quelque symétrie. Le plus étendu de ces amas était appelé familièrement, à cause de son apparence de terre en labour, *champ* (ou *pièce*) *des guérets*, et dans la légende *champ du diable* (Devil's Garden). Aujourd'hui, après l'enlèvement et l'exploitation commerciale de ces cailloux dans les années 1930, les *guérets* sont devenus une cuvette béante, que la végétation cherche à envahir chaque année. On trouverait cependant, plus loin vers l'ouest ou vers le sud, des champs de pierres plus petits, où des arbres ont pris racine mais qui ont conservé certains aspects de la célèbre *pièce des guérets* d'autrefois, revendiquée à la fois par le folklore et la géologie...

Ces dépôts de roches, faut-il le répéter, n'ont rien à voir avec le Sanctuaire de Rigaud et sa dévotion à Marie Immaculée.

Ils n'en continuent pas moins d'intriguer bon nombre de pèlerins et de touristes qui les visitent. Voici les principales légendes encore en circulation sur le *champ des guérets*, en même temps que l'explication géologique la mieux fondée.

Légendes



Illustration de l'époque

Selon la légende du *champ du diable*, il y a bien longtemps résidait à cet endroit un cultivateur mécréant qui ne craignait pas de travailler sa terre même le dimanche. À des passants qui le blâmaient il ne répondait que par des blasphèmes. Aussi, un beau dimanche, pendant qu'il labourait son champ, la punition tomba du Ciel, foudroyante : le sol se déchira pour engloutir vivants le laboureur et ses bêtes, et la terre se transforma en un champ de cailloux.

Le diable aurait ainsi entraîné son adepte jusqu'en son royaume ténébreux. La crédulité populaire ne s'imagine-t-elle pas encore de nos jours retrouver parfois quelque débris de charrue, ou des patates... de pierre.

Un autre thème de folklore est celui de la légende des fées : au lever du soleil, des chants mélodieux monteraient de ces pierres frappées par les rayons solaires. Une vieille dame du pays se souvient fort bien de les avoir entendus, dans sa jeunesse... à moins qu'il ne s'agisse du clapotis d'un ruisseau souterrain, amplifié par la résonance des cailloux et identifié avec quelque air connu... Cette seconde légende est moins répandue.

Explication scientifique

Des études géologiques déjà anciennes ont essayé de rendre compte de la présence de ces pierres accumulées à mi-hauteur de la colline de Rigaud. À l'époque des glaciers qui recouvrirent le nord de l'Amérique, des quartiers de roc, détachés de la montagne même de Rigaud, subirent l'action des glaces et des torrents d'eau, qui polirent les cailloux et en emportèrent les débris au loin. Survint ensuite l'envahissement de la mer *Champlain* qui, en se retirant, rangea les pierres en plages et en champs assez réguliers tels qu'on les voyait il y a quelques années encore. Les dimensions de la cuvette actuelle (une superficie d'environ dix arpents) révèlent l'ampleur de ce travail des siècles, et les flancs de la tranchée permettent d'observer la succession des lits de pierres, des plus gros blocs au fond jusqu'aux cailloux arrondis de quelques pouces à la surface, sur une épaisseur d'une vingtaine de pieds.

Outre ce phénomène naturel, déjà signalé sous le nom de *pièce des guérets* dans une publication de 1832, la montagne (ou colline) de Rigaud offre encore plusieurs éléments d'intérêt à l'observation des chercheurs, des amateurs, voire des simples touristes... Un de ses sommets est dominé par une imposante croix de fer, souvenir d'une ancienne croix de bois plantée à cette hauteur en 1844.